

Homélie du 11 novembre.

Les amis, j'aimerais ne pas vous infliger un sermon ! Mais parler d'homme à homme, comme un ami parle à un ami, tant notre monde est lourd d'inquiétudes et de menaces. Pourtant, alors que nous commémorons les victimes de toutes les guerres, l'après-guerre, dans les années 50 avait de quoi nous rassurer, nous redonner confiance : nous sommes parvenus, après un siècle de tragédies et d'horreurs entre nos deux pays, l'Allemagne et la France, à une réconciliation, à une paix inespérées et réelles ; malgré les confrontations économiques et politiques.

Le pire n'est pas toujours sûr ! Mais, dans le même temps, nous sommes entrés dans la guerre d'Algérie, qui n'osait pas s'avouer les premiers temps, et dont les traces, les peurs et les blessures ne sont pas totalement guéries, 70 ans après.

Mon Dieu : qu'est-ce que l'humanité ? De quoi n'est-elle pas capable ? Que devenons-nous aujourd'hui ? Que devient ce grand pays qu'est l'Amérique ? Que deviennent nos pays d'Europe, avec cette montée qui semble irrésistible du repli sur soi, des nationalismes, de la peur de l'étranger, et de l'avenir, et la précipitation sur l'autoritarisme ? Notons toutefois que des « voix », des « voies » se lèvent qui sauvent l'humanité de la noirceur, du désespoir qui peuvent nous effleurer ! Je vous propose, parmi tant d'autres, deux témoins : Jacques de Bollardièrre, et Albert Camus.

Albert Camus, le 8 août 1945, au lendemain de la bombe d'Hiroshima, écrivait : « *Dans les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison ...* »

Quelques années plus tard, le voilà accablé par la guerre d'Algérie. Il ne peut se ranger ni du côté de la violence de l'insurrection algérienne, ni prendre parti pour la violence des partisans de l'Algérie française ; lui, l'amoureux de son pays natal, le chanteur de Tipasa. Il garde le silence, mais poussé, invité par des amis, il finit par venir à Alger en 1956, prendre la parole pour lancer son appel à une trêve civile. Il ne peut être entendu. Dans la rue autour de la salle, la foule des Français d'Algérie, contenue par la police, crie à sa condamnation à mort.

En 1957, voici que le prix Nobel de littérature lui est attribué ! Il en éprouve un moment de panique, dit-il. Dans son discours de réception à Upsala, il notera : « *Chaque génération sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.* » Et la nôtre ?

Jacques de Bollardièrre était un jeune officier brillant, baroudeur. Il fut l'un des plus décorés de la seconde guerre mondiale, Compagnon de la Libération. Puis il participa à la guerre d'Indochine, à la guerre d'Algérie ; devenant le plus jeune général de l'armée Française. Mais dès que la torture devint un moyen légitimé par l'armée pour, soi-disant, obtenir des renseignements, il s'y opposa fermement. Il sera dégradé, et fit de la forteresse.

« *La guerre, écrira-t-il plus tard, n'est qu'une dangereuse maladie d'une humanité infantile qui cherche douloureusement sa voie...*

*J'ai vu trop de Français, puis d'Allemands, sur les routes de la débâcle, dans leurs villes en ruines. Trop de Vietnamiens figés dans une douleur muette devant les cendres de ce qui fut leur village. Trop de pieds-noirs déchiquetés par les grenades, dans les rues ensoleillées d'Alger, l'instant d'avant joyeuses. Trop d'Algériens égorgés par leurs frères, massacrés dans d'ignobles ratonnades par des Français que la haine aveuglait...*

*Je sais de quoi l'homme, en moi-même, est capable s'il ne respecte pas ce qu'il y a d'humain en lui et en ses frères...*

*Après tant d'années, tant d'illusions et de souffrances, tant d'erreurs et d'espoirs déçus, je sais qu'il n'y a qu'une seule cause qui puisse donner au monde sa consistance, et à nous tous la soif de*

*vivre, c'est la cause de l'homme, de l'homme libre, libéré de la haine et du mépris, pour devenir enfin ce qu'il est depuis toujours : fils de Dieu, en se faisant frère de ses frères. J'ose risquer tout mon être sur un pari, un pari sur l'amour. »*

Jacques de Bollardière était catholique. nourri de la Bible. Or la Bible n'est pas un récit édifiant qui plane au-dessus de l'histoire réelle, dure ! C'est le récit des tragédies, des échecs, des cris du peuple hébreu, du peuple juif, où coule, malgré tout, comme une nappe phréatique, la confiance et l'espérance : « *Trop longtemps, j'ai vécu parmi ces gens qui haïssent la paix . Je ne veux que la paix, mais quand je parle, ils cherchent la guerre* », pleure le psaume 120. Et notre psaume de méditation -84- « *J'écoute, que dit le Seigneur ? Ce qu'Il dit, c'est la paix, pour son peuple. Amour et vérité se rencontrent. Justice et Paix s'embrassent. La vérité germera de la terre, et du ciel se penchera la justice. Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit* ».

Le Christ incarnera cette espérance. Sans illusion. « *Je vous donne ma paix . Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* » . Il paiera le prix, tout désespoir surmonté !

Et Paul, après sa période de Juif orthodoxe (comme on dit aujourd'hui), identitaire, persécuteur, il sera renversé, retourné par le message du Christ ; capable d'abattre, d'ignorer, les murs de peur, de haine, entre les hommes : « *Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous nous ne sommes qu'un dans le corps du Christ* », s'écriera-t-il dans un fol élan.

Mes amis, si nous étions réduits à un face à face brutal, menaçant, mortifère, « c'est lui ou c'est moi ? » nous serions les plus malheureux des hommes.

Ne serions-nous pas appelés à devenir ce que nous sommes « fils de Dieu, et frères de nos frères » ? En tout cas, aujourd'hui, nous voici au pied du mur : qu'on croie au ciel, qu'on n'y croie pas, n'est-il pas urgent, plus que jamais, de nous parler, et d'oeuvrer ensemble pour sauver notre dignité, et retrouver la confiance et l'espérance ?

Guy Lenormand - 11 novembre 2024